

SAINT EVARISTE, PAPE ET MARTYR

(109)

Fêté le 26 octobre

Le successeur de saint Anaclet (83-96) sur le trône de saint Pierre fut élu pendant que la seconde persécution générale sévissait avec le plus de fureur. Domitien ne sut pas sans doute que le pontificat chrétien se perpétuait ainsi dans l'ombre des catacombes. La main de Dieu allait bientôt s'appesantir sur ce prince impie. Le *Liber Pontificalis* s'exprime ainsi sur l'avènement du nouveau pape :

«Evariste, né en Grèce, d'un père Juif nommé Juda, de la cité de Bethléem, siégea treize ans, six mois et deux jours, sous les règnes de Domitien, de Nerva et de Trajan, depuis le consulat de Valens et Veter (96), jusqu'à celui de Callus et Bradua (108). Ce pontife partagea entre les prêtres les titres de la ville de Rome. Il établit par une constitution sept diacres qui devaient assister l'évêque et lui servir de témoins authentiques. En trois ordinations célébrées au mois de décembre il promut six prêtres, deux diacres et cinq évêques destinés à diverses Eglises. Evariste reçut la couronne du martyre. Il fut enseveli près du corps du bienheureux Pierre, au Vatican, le 6 des calendes de novembre (25 octobre 108). Le siège épiscopal demeura vacant dix-neuf jours».

Nous devons expliquer deux passages de cette notice pour en faire comprendre le véritable sens. Saint Clet avait ordonné vingt-cinq prêtres pour la ville de Rome. Evariste compléta cette institution, en délimitant les territoires de chacun de ces titres, et en comblant les vides qui avaient dû se produire pendant la persécution de Dioclétien. Quant au décret organique par lequel saint Evariste ordonne que sept diacres formeront le cortège de l'évêque, nous trouvons dans la première Epître de saint Anaclet un texte qui nous en donne l'intelligence et nous fait pénétrer plus intimement dans la discipline de la primitive Eglise. Parmi les éléments si divers qu'elle s'était assimilée à son berceau, il se rencontrait des esprits superbes, des âmes envieuses, des cours ambitieux, qui ne pouvaient porter le joug de l'obéissance, et qui fatiguaient de leurs révoltes et de leurs détractions incessantes, la longanimité des Apôtres. Ces diacres devaient être la garde de l'évêque contre les projets malveillants.

En même temps que saint Ignace, l'illustre évêque d'Antioche, donnait son sang pour Jésus Christ, le pape saint Evariste terminait sa vie par le martyre. Nous n'avons plus les actes de cette confession glorieuse qui unit, dans la profession d'une même foi et l'héroïsme d'un égal dévouement, les deux Eglises d'Orient et d'Occident.

L'abbé Darras, *Histoire générale de l'Eglise*, tome 6, page 489; le Père Cahier, *Caractéristiques des Saints*.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12